

BUCHENWALD-DORA

ET LEURS COMMANDOS

BULLETIN DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE BUCHENWALD-DORA ET LEURS COMMANDOS
10, Rue Leroux, PARIS-16^e - Téléphone : KLEber 84-05 - C. C. P. 10.250-79 PARIS

340 PARTICIPANTS

Venus de toutes les régions de notre pays, des plus âgés aux plus jeunes, ils représentaient toutes les catégories sociales de la ville et des champs : ouvriers, paysans, étudiants, écoliers, professeurs et instituteurs, employés, commerçants, fonctionnaires, médecins, ingénieurs, etc...

Chacun comprend pourquoi, les familles de nos chers disparus veuves, ascendants, enfants et petits enfants, frères et sœurs, constituaient la grande majorité des 340 participants. Puis les rescapés : une centaine environ, dont certains revenaient là pour la première fois le cœur gonflé de lourds souvenirs. Des amis s'étaient joints à nous montrant par leur présence que nombreux Français, hormis les intéressés eux-mêmes, savent aussi ne pas oublier.

Les pèlerinages à Buchenwald ne sont pas des excursions touristiques. Ils s'accomplissent dans des conditions de voyage et de confort

(Suite page 2)

PÈLERINAGE D'AOUT 1963

HOMMAGE AUX HÉROS

DE BUCHENWALD-DORA ET LEURS TERRIBLES COMMANDOS

Marcel PAUL

Président de Comité international
des Rescapés de Buchenwald

Familles des patriotes tombés pour la cause sacrée d'un pays qui voulait vivre et survivants des heures terribles, se sont une fois de plus retrouvés cœur à cœur sur la « route du sang » au carrefour Frédéric Manhes et dans la « forêt aux hêtres » qui servit de cadre à l'un des camps d'extermination dont le nom seul suffit à stigmatiser la barbarie du militarisme et du fascisme allemand.

Le départ de Paris, la rencontre de Metz, comme l'arrivée à Weimar, marquent ce que sont ces pèlerinages.

Vieilles mamans, et vieux papas si profondément douloureux, épouses marquées par le drame qui a bouleversé leur vie, fils et filles maintenant : hommes et femmes, qui veulent connaître ou revoir à nouveau ce lieu où le fils, le mari, le papa, le frère a lutté et succombé ; survivants enfin qui n'oublieront jamais !

C'est cela un pèlerinage dans l'un des hauts lieux de la lutte sacrée dont à peine vingt ans nous séparent !

Chacun veut retrouver l'emplacement du block, dont le numéro reste à jamais gravé dans le cœur et la mémoire.

Les vieux parents, comme les épouses, fils et filles voudraient qu'on puisse leur faire toucher plus intensément que les mots ne le permettent, les étapes du martyrologue de leur cher disparu.

Les survivants expliquent..., expliquent... mais, il n'y a point de langage qui puisse traduire ce qu'a été l'enfer des camps de concentration nazis, lesquels constituaient, il faut le répéter, l'un des moyens de la guerre que le fascisme et le militarisme allemand ont fait au genre humain.

Il a été, c'est vrai beaucoup dit sur les souffrances, la faim, la faim lancinante, le froid des terribles hivers sans vêtement, les coups à mort pour tout et pour rien, le travail sous les coups, le travail forcé imposé aux demi-cadavres, les chiens lancés contre les squelettes ambulants... et cela jusqu'à la dernière heure.

Les parents aussi bien que les survivants connaissent les kom-



Dimanche 4 août, 10 h. — Drapeau de l'Amicale en tête, le groupe des 340 participants fait son entrée sur la place d'appel du camp.

mandos les plus atroces : la carrière de Buchenwald, Dora, le terrible Dora, Ohdruf-53, Langestein, Stassfurt, Schönebeck, Ellrich et le seul énoncé de ces appellations fait passer un frisson entre chair et peau.

Les pèlerinages à Buchenwald et ses Kommandos comme dans les autres camps concentrationnaires s'imposent malgré le choc, le terrible choc au cœur que chacun y ressent.

Nous n'avons pas le droit de laisser tomber dans l'oubli dans un oubli maintenant officiellement voulu, les sacrifices de ceux que le militarisme allemand s'assignait comme but d'exterminer, jusqu'au dernier pour asseoir son infâme domination, sur les peuples, sur les hommes.

Il faut le dire, le redire, les hommes, les femmes tombés dans les camps de la mort, ne méritent pas seulement le titre de victimes de la barbarie hitléro-allemande.

Ils étaient là-bas, nous étions là-bas des combattants des groupes de résistance, des maquis, des réseaux, mais avec eux, avec nous des êtres pensants, dont l'humaine

L'INAUGURATION DU MONUMENT

Notre article de juin dernier proposant les dates des 26 et 27 octobre pour l'inauguration du monument au Père-Lachaise DANS L'UNION DE TOUS a eu de profonds échos. Cette union est en marche : elle se réalisera. Mais nous ne pouvons pas encore dire quelle date sera finalement retenue, peut-être même celle-ci devra être reculée. Nous consacrons le présent bulletin au compte rendu du pèlerinage mais nous nous préparons à sortir aussitôt que possible un nouveau bulletin qui donnera toutes précisions sur cette solennelle inauguration que nous voulons préparer avec soin et dans l'unité la plus complète.

Nous comptons nous retrouver nombreux, rescapés et familles de nos morts, devant ce monument qui glorifiera à jamais la mémoire de nos héros.



12. h. 30. — Toujours suivant notre drapeau le groupe parcourt l'allée des Nations du grandiose Mémorial où devant la stèle France se déroula une émouvante cérémonie.

(Suite page 2)

HOMMAGES AUX HÉROS (Suite de la page 1)

nisme idéologique, religieux, le sens de l'homme, le sens de la civilisation, constituaient également un obstacle aux buts d'écrasement, d'élimination des valeurs humaines qui étaient ceux du 3^e Reich et dont l'Europe, toute l'Europe pour commencer a failli périr.

Il faut insister beaucoup insister sur ce fait, aux côtés des Résistants arrêtés pour des actes précis ou présumés d'action, se trouvaient à Buchenwald, comme dans les autres « lagers concentrationnaires » : des librepenseurs, des catholiques, des israéliques, des protestants, des communistes, des socialistes, des démocrates arrêtés sans acte établi, mais parce que considérés par avance et c'était un honneur, comme opposés à la dictature nazie.

Pour le fascisme et le militarisme allemand, tout ce qui représentait un aspect de la pensée, de la culture, constituait l'ennemi effectif ou potentiel.

Les hommes et les femmes de la déportation et de l'internement représentaient donc ensemble, sans discrimination possible :

« La France combattante, la France fière, la France des grands principes de liberté et d'humanisme, la France des Droits de l'Homme et du Citoyen. »

Contre le linceul de silence, d'oubli dont on voudrait pour les inavouables raisons politiques des grands intérêts privés qui sont ceux des puissantes congrégations, ensevelir leur sacrifice, il faut clamer que les morts de Buchenwald comme ceux des autres camps, les patriotes tombés là-bas comme ceux tombés depuis, ont droit au titre de Héros !

Il faudra affirmer un jour ce qu'a été la participation française au combat à l'intérieur du camp, face aux S.S. pour la dignité de l'Homme, pour le maintien du moral des plus atteints, pour la solidarité aux malades et aux jeunes, pour le sabotage de la production de guerre hitlérienne à laquelle les S.S. contraignaient les déportés, pour la préparation de l'insurrection qui devait être victorieuse le 11 avril 1945.

Les déportés de Buchenwald-Dora et de ses Kommandos sont restés là-bas dans l'ancre de la mort dignes de leur pays et de ses fils et filles plus nobles, les membres de la Résistance Nationale.

Buchenwald a été comme Ravensbruck, Mathausen, le Strutoff, Dachau, Auschwitz, etc., etc., un des hauts lieux de la lutte héroïque pour la Patrie, libre et pour une humanité qui en mérite l'appellation.

Les pèlerinages à Buchenwald devraient être déclarés par l'expression officielle du pays, le Gouvernement, manifestation de la nation.

Un Gouvernement digne de la Résistance, devrait tenir l'honneur d'y participer aux côtés des familles et des survivants. Ainsi la France officielle pourrait rencontrer là-bas, où tant de fils de la patrie tombèrent les Allemands

qui n'ont pas sur les mains du sang des nôtres.

Les Allemands qui dès 1933 se dressèrent contre le monstre hitlérien, qui, pendant toute la guerre refusèrent de porter les armes contre la France et ses alliés, sont des interlocuteurs autrement valables s'il s'agit de réaliser une véritable réconciliation dans la paix et pour la paix, que les généraux d'Hitler qui ne reprochent à ce dernier ni ses agressions, ni sa barbarie de démoniaque assoiffée de domination, mais seulement d'avoir perdu la guerre contre la France en particulier.

Le 19 avril 1945 les survivants de Buchenwald ont juré de n'abandonner leur activité de patriote et d'hommes libres que lorsque la sécurité du sol de France serait définitivement assurée, le militarisme et le fascisme extirpés jusque dans ses racines.

Ce serment a été implicitement et à nouveau confirmé au pèlerinage d'août 1963.

Après la chute de Berlin et le suicide ou la condamnation comme criminels et tortionnaires des dirigeants hitlériens et des chefs de l'armée allemande, il avait été proclamé que « plus jamais l'Allemagne ne devrait disposer de moyens militaires ».

Une bundeswer (nouvelle version de la Wermacht de 1939-45) est déjà supérieure à notre propres moyens militaires. Son commandement s'affirme ouvertement pour la revanche ; l'hymne national de cette Allemagne c'est toujours : « l'Allemagne au-dessus de tout », son premier objectif est également le même que celui d'Hitler : « de la Meuse au Niémen ».

Les héros de Buchenwald ne sont point tombés pour cela !

La mise hors la loi de tous moyens militaires c'est-à-dire le désarmement généralisé, contrôlé, rendrait impossible pour le militarisme allemand toute nouvelle agression, toute revanche, toute entreprise de conquête.

Ce serait pour notre pays, comme pour les autres, la sécurité de ses frontières.

C'est pourquoi, au nom du serment de 1945, nombre de pèlerins de Buchenwald, parents des héros et rescapés ont considéré que la France ne pouvait rester en dehors des premiers points marqués sur la route au bout de laquelle les grands buts de ceux qui sont tombés pour la libération du pays seraient atteints.

L'interdiction d'une partie importante des essais nucléaires est un premier pas, vers l'objectif qui, quelle que soit la conviction de chacun reste l'objectif de tous :

Plus jamais la patrie agressée. Plus jamais la dignité de l'homme bafouée.

Plus jamais les libertés piétinées.

Plus jamais de militarisme agressif.

Plus jamais de fascisme. Plus jamais de Buchenwald. Plus jamais Ça.

Marcel PAUL,
Président

du Comité International des rescapés de Buchenwald

340 PARTICIPANTS (Suite de la page 1)

très modestes, comportent d'émouvantes cérémonies sur les lieux mêmes où tant des nôtres souffrirent et succombèrent. Dans son article notre président Marcel Paul exprime avec force la volonté profonde qui, du premier au dernier jour, domina notre beau pèlerinage.

DANS LE PELERINAGE... LES JEUNES

Plus que tous autres, les rescapés présents éprouvèrent un sentiment à la fois de fierté et de satisfaction profonde en se voyant entourer par de nombreux garçons et filles de chez nous. Songez que les plus jeunes rescapés, ceux qui avaient 17 ou 18 ans au temps de leur séjour dans l'enfer nazi et qui ont survécu, si peu nombreux hélas ! sont aujourd'hui des hommes mûrs approchant la quarantaine.

Or nous avons parmi nous une centaine de participants, comprenant des jeunes ménages bien sympathiques et attentifs, dont les plus âgés n'avaient pas 30 ans d'âge. Les moins de 20 ans se comptaient 45 au nombre desquels 18 enfants de 15 à 8 ans. Le benjamin, Régis Arnoux de Dijon ayant atteint ses 8 ans le 8 juillet dernier. Cette petite statistique n'est-elle pas réconfortante ? Il nous faudra faire mieux encore à l'avenir.

... ET LES DOYENS

Cette belle jeunesse n'était pas sans constater avec la présence de nos vieux papas et de nos vieilles mamans — venus là malgré la fatigue d'un long et pénible voyage — pour se recueillir sur les lieux où moururent les êtres qui leur étaient le plus cher. Notre doyenne était Mme Lahitte de Paris qui, malgré ses 82 ans, fit preuve d'un beau courage pour accomplir ce pieux pèlerinage. Elle était en âge suivie de près parmi ceux qui naquirent dans les années 80 du siècle dernier : Mme Breuil de Ussel (Corrèze), Mme Cahen-Lambert de Etain (Meuse), Mme Tainturier de Dijon et enfin M. Auguste Meuret de Brottes près Chaumont qui se montra plein d'ardeur et paraît avoir conservé toute l'endurance de ses jeunes années ; il nous le fit bien voir à la soirée organisée en notre honneur par la jeunesse de Weimar. A chacun d'eux nous adressons nos vœux

les plus respectueux en leur souhaitant santé et vieillesse heureuse et nous espérons bien les revoir encore parmi nous lors de prochains pèlerinages.

L'OPINION DES PARTICIPANTS

Au retour chaque participant fut invité à faire part, sur une fiche, de ses remarques, critiques et suggestions. Chacun s'y est prêté de bonne grâce et la volumineuse collection de ces fiches (auxquelles s'ajoutent de nombreuses lettres reçues depuis) constitue une riche moisson, véritable trésor d'enseignements, pour notre Association. Impossible de tout publier ; l'ensemble formerait un volume de plus de 100 pages.

L'exiguité de nos 4 pages nous contraignent à nous limiter ici pour cette fois mais, comme nous devons publier un nouveau bulletin sous peu, nous nous proposons de poursuivre cette rubrique « L'Opinion des Participants ».

A bientôt chers amis.

Roger ARNOULD,
Secrétaire de l'Association

DEPARTEMENTS REPRESENTES

Les 340 participants venaient de toutes les régions de France, soit de 58 départements qui sont :

Ain, Aisne, Ariège, Bouches-du-Rhône, Calvados, Charente-Maritime, Cher, Côte-d'Or, Corrèze, Creuse, Doubs, Dordogne, Drôme, Eure, Eure-et-Loir, Finistère, Gard, Haute-Garonne, Gironde, Hérault, Ile-et-Vilaine, Indre-et-Loire, Isère, Jura, Loiret, Loir-et-Cher, Loire, Loire-Atlantique, Lot-et-Garonne, Maine-et-Loire, Manche, Marne, Haute-Marne, Meurthe-et-Moselle, Morbihan, Moselle, Nièvre, Nord, Oise, Orne, Pas-de-Calais, Bas-Rhin, Haut-Rhin, Rhône, Haute-Saône, Saône-et-Loire, Savoie, Haute-Savoie, Sarthe, Seine, Seine-et-Marne, Seine-Maritime, Seine-Oise, Somme, Vendée, Vienne et Vosges.

Les 10 départements suivants étaient les mieux représentés : plus de 10 participants chacun :

Bas-Rhin, Maine-et-Loire, Moselle, Doubs, Gironde, Meurthe-et-Moselle, Somme, Isère, Seine-Maritime et enfin la Seine avec Paris comprenant 60 participants.



Les 8 rescapés du commando « REH » avec les représentants de la municipalité de Stassfurt sur les lieux de l'ancien bain.

TOUS A L'OPÉRA, Le 12 Octobre prochain

Nous sommes conviés par le Comité d'entente des grands invalides de guerre, appuyé par l'U.F. A.C. à manifester le 12 octobre place de l'Opéra à Paris. Ce doit être une journée décisive en faveur du respect des droits reconnus par

la loi et la nation, aux anciens combattants et victimes de guerre. Nous sommes tous concernés, c'est pourquoi les Rescapés de Buchenwald-Dora et familles de nos morts répondront : Présents. Donc tous à l'Opéra le 12 octobre prochain.

VINGT ANS APRÈS... ... LA GUSTLOFF DE WEIMAR

Dans le petit matin clair qui réveillait la campagne de Thuringe, nous avons vu se dresser vers le ciel humide d'aurore le colossal doigt du Memorial.

Le train ralentissait, nous approchions de Weimar.

Instinctivement, les anciens des divers commandos se sont regroupés.

Entre Déportés, l'amitié est une chose effective, mais plus encore sont précieuses les liens qui resserrent les camarades qui ont vécu côte à côte en cet enfer. Ces compagnons de chaînes tendent à se regrouper autour de ce qui fut dans la peine leur unique horizon, leur petit univers concentrationnaire bien à eux.

Avec les veuves de nos chers disparus, groupés autour de Paul Guignard, nous sommes allés nous recueillir près du petit monument bien entretenu qui a été érigé au cœur de l'usine. Notre camarade évoqua ces absents en quelques phrases émouvantes. Puis vint la minute de silence où défilèrent en nos mémoires les visages de tous ceux qui n'eurent pas la joie de revoir leur Patrie.

Notre petit groupe reprit sa visite pour venir à l'extrémité Est de cet ensemble industriel.

Ce qui fut l'emplacement du Petit Camp est occupé par des amoncellements de planches. Rapidement, grâce à quelques points de repère toujours présents, tout fut vite reconstitué dans notre pensée...

...Le Hall 2... avec son petit escalier de briques rouges... comme si l'on descendait en cave.

...De l'autre côté de la voie ferrée : cette sinistre bâtisse noire, monumentale et solitaire...

...Tout près de ce qui fut la porte d'entrée du camp, cette pièce d'eau, sorte de bassin en ciment, où après le bombardement du 9 février, nous avons puisé avidement pour découvrir ensuite tous les cadavres qui en garnissaient le fond.

Dressé sur mon tas de planches, je revois, comme si c'était hier, ces quatre blocks, la cuisine, le revier et la baraque des SS.

Les années ont effacé bien des traces mais la fidélité de notre souvenir rend brusquement tout aussi vivant qu'il y a 20 ans.

Souvenirs douloureux certes, mais pas uniquement fait de peines, car la nature humaine est ainsi faite, qu'elle mêle heureusement aux heures sombres les résonances des instants de chaude camaraderie rencontrés çà et là, comme pour amortir la brutalité trop vive d'un écho qui ferait mal.

En ce pèlerinage, le premier pour moi, toute une moisson d'images de jadis, se bousculant l'une l'autre, réveillées, ranimées par le revier de nos anciens de la Gustloff : Guignard, Segrétain, Lalanne, etc., etc.

A cette satisfaction d'avoir revu vingt ans après quelques amis et d'avoir longuement parlé des autres, ce fut un certain plaisir de constater que là, où les nazis nous faisait fabriquer des culasses de canons, on y fait maintenant des machines à arracher les pommes de terre.

Et qu'il nous soit donc permis d'espérer que pour toujours nos anciens lieux de travaux forcés ne produiront que des instruments de prospérité et de Paix.

Robert J.-C. CLOP.

DANS L'ENFER...

Avant d'informer sur l'émouvante visite que quelques-uns de nos participants effectuèrent à Ohrdruff, nous pensons qu'il est utile de rappeler d'abord ce que fut cet enfer dont l'histoire est trop peu connue.

L'endroit est situé aux confins de Thuringe, non loin de la ville de Gotha. Vers la fin 1943, les nazis installèrent en ce lieu plusieurs commandos d'extermination, dont l'un qu'il baptisèrent « S3 » : l'un des plus durs de tous les commandos de Buchenwald, sinon le plus dur.

Au début les baraquements des détenus furent construits à plusieurs kilomètres du lieu de travail qui consistait en un vaste chantier pour le percement d'un tunnel. Les détenus de toutes nationalités — dont de nombreux Français — devaient chaque jour effectuer le chemin à pied, aller-retour, par tous les temps. Entre les deux voyages : 12 heures de terrasse sous la schlague des brutes nazies.

Mais le plus gros des travaux ne fut développé qu'au printemps et en été 1944. A dater de ce moment, l'extermination prit des proportions monstrueuses ; l'effectif des détenus grossissant à mesure que les travaux de percement avançaient. Certains mois (été-automne 1944), Buchenwald envoyait jusqu'à 1.500 détenus par mois à « S3 ». Il était rare qu'un détenu survive plus de trois mois ; la plupart succombaient bien avant ce délai par épuisement total. Pensez à ces chiffres :

En moins d'une année — de mai 1944 à début avril 1945 — plus de 5.000 morts pour un peu moins de 500 mètres de tunnel creusé soit : plus de 10 morts par mètre de tunnel. Il est probable que ces chiffres sont en dessous de la vérité.

Il n'y avait pas de four crématoire fixe à Ohrdruff et encore moins de cimetière. Au plus fort de l'hécatombe les SS utilisèrent une carrière située à quelque distance où les cadavres de leurs victimes étaient jetés, recouverts de chaux vive pour les consumer. Combien de nos camarades ont fini là ?

Ce tunnel, construit par les nazis, devait devenir par la suite une usine souterraine comme Dora,



Mardi 6 août devant le monument aux martyrs d'Ohrdruff : Mme Breuil qu'accompagne Mlle Estève à gauche ; à droite, Mme et M. Lesage et entre eux Mlle Madeleine Joannard.

mais l'effondrement de l'Allemagne hitlérienne au printemps 45 ne permit pas la mise en place des installations prévues. On n'a que très peu d'informations sur la fin du commando d'Ohrdruff — il y a eu quelques évacuations par la route — mais au dernier jour, avant de s'enfuir, les SS auraient dynamité les derniers survivants dans le tunnel même. Depuis le tunnel a été muré.

De nos jours, un monument de pierres, haut de 3 mètres et marqué du triangle des déportés, élevé par nos amis de R.D.A., sur le bord du chemin, au fond d'un vallon boisé à une dizaine de mètres de la terrible carrière où tant des nôtres furent enfouis, rappelle aux passants les crimes abominables commis en ces lieux par les nazis.

**

Parmi les participants à notre pèlerinage se trouvaient les représentants de trois familles ayant perdu des leurs dans cet enfer : Mme Breuil, d'Ussel (Corrèze), qui a perdu son fils René ; M. et Mme Lesage, de Ponts-et-Marais (Seine-Maritime), leurs deux fils Emile et

...D'OHRDRUFF

Kléber, et Mlle Joannard, de Lussey (Vosges), son frère Michel. Accompagnés de notre camarade Paul Guignard, secrétaire de l'Association et de notre fidèle et dévoué interprète Alex Frank, ces familles se rendirent à Ohrdruff le mardi 6 août.

Au pied du monument près de la carrière maudite, ils déposèrent des fleurs ainsi qu'une très belle et grande couronne, que Mme Breuil avait tenu à emporter de sa Corrèze résistante jusqu'à ce lointain vallon perdu de Thuringe. Dans les rochers entourant la carrière, Mlle Joannard cueille quelques fleurs sauvages précieusement raménées au pays comme des reliques...

Comment dire l'émotion et la douleur de nos amis durant les trop courts moments de recueillement en ce lieu sacré pour eux ? Qu'ils sachent que la grande famille de Buchenwald est tout entière à leur côté pour partager leur peine.

Nous profitons de cet article pour demander d'une part, aux rescapés d'Ohrdruff — sans doute peu nombreux — de vouloir bien se mettre en rapport avec l'Association, soit en nous rendant visite à notre siège (prendre rendez-vous), soit en nous écrivant. Nous attendons d'eux, qu'après avoir lu le présent article, ils veuillent bien nous apporter leur témoignage et fournir le maximum de précisions concernant leur séjour à Ohrdruff ou S3 ; d'autre part, nous prions toutes les familles qui ont perdu un des leurs en ces lieux maudits, de bien vouloir nous fournir, avec l'identité du disparu et sa date de décès si elle est connue d'eux, tous renseignements portés à leur connaissance.

Nous ouvrons un dossier « Ohrdruff et S3 » que nous voulons compléter au maximum et pour cela nous sollicitons le concours de tous ceux qui sont susceptibles de nous apporter des informations complémentaires. Enfin, dans la mesure où un certain nombre de familles en manifesteront le désir, nous pouvons envisager d'organiser à Ohrdruff même, pour un prochain pèlerinage, une cérémonie digne de nos glorieux martyrs. Nous comptons que notre appel sera entendu.

R. A.

A STASSFURT avec les Rescapés du Commando "REH"

Seuls les quelques dizaines de survivants du commando « REH » peuvent témoigner de ce que fut l'esclavage nazi dans la mine de sel du puits 7 à quelques kilomètres de la ville de Stassfurt. Huit d'entre eux sont venus le rappeler le lundi 5 août dernier sur les lieux mêmes où tant de leurs frères de souffrance sont tombés, enfouis dans la fosse commune.

Il y avait là, pour les écouter, une assistance attentive composée d'une vingtaine de Français : rescapés, familles, amis et une dizaine d'Allemands de la R.D.A. dont les représentants de la municipalité de Stassfurt qui réservèrent un accueil plein de respect et d'émotion au groupe des Français.

Les huit rescapés étaient : Pierre Soutoul, Jean Viroulet, Jacques Vigny, Georges Campredon, Georges Dufoin, Robert Molinier, Raymond Levasseur, Lucien Drouin auxquels il faut ajouter Mlle Ma-

rie-Claire Cathignol représentant son père.

Résumons ce que fut le commando « REH ». Voici un paysage minier d'où émerge, çà et là dans la plaine, quelques haute cheminées et des puits de mine d'où l'on extrait sel et potasse : c'est ici, aux abords du puits 7, qu'en automne 1944 les nazis installèrent le bain baptisé « REH ». L'effectif fut constitué de 500 Français arrivés en août à Buchenwald, transférés à Stassfurt le 17 septembre 1944 où ils devaient subir les pires conditions de travail au fond de la mine. Au cours de l'hiver qui suivit 110 moururent d'épuisement et de mauvais traitements. Le 11 avril 1945 — ce jour même où Buchenwald était délivré — ceux de REH furent évacués et entraînés sur les routes par les S.S. ; ils marchèrent des jours et des jours, jusqu'au 8 mai, parcourant des centaines de



Notre camarade Robert Molinier et son ami Fritz ancien mineur du puits 7.

(Suite page 4.)

